

TEMPERATURE

Du 18 août 1904

Table of temperature readings for Du 18 août 1904, including Fahrenheit and Centigrade scales for various times of day.

NOTRE EDITION

—DI—

1er Septembre

Non publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance, et qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

La Campagne Présidentielle.

Maintenant que les formalités premières sont remplies les chefs des deux grands partis qui vont entrer en lutte semblent se recueillir pour procéder avec toute la réflexion et tout le soin désirables à l'organisation de la campagne.

Un tel homme est fait pour inspirer confiance et on peut dire que son départ du candidat pour conquérir le pouvoir le parti démocrate avait la victoire assurée.

Leur comité exécutif étudie les rapports de toutes les parties de l'Union au fur et à mesure qu'ils arrivent, et d'après ce qui a transpiré jusqu'ici il ne sont pas de nature à permettre de garder la confiance que proclamait si haut ce parti avant le choix du juge Parker par les démocrates.

Leur comité exécutif étudie les rapports de toutes les parties de l'Union au fur et à mesure qu'ils arrivent, et d'après ce qui a transpiré jusqu'ici il ne sont pas de nature à permettre de garder la confiance que proclamait si haut ce parti avant le choix du juge Parker par les démocrates.

C'est incontestablement un signe de faiblesse. Qu'est aux questions qui primeraient dans la campagne d'est le peuple qui les déterminera. Les programmes des deux partis sont connus, mais bien des questions qu'ils soulèvent seront élucidées et l'électeur ne s'occupera que de celles qui lui paraissent avoir une importance vraiment nationale.

Des esprits non prévenus estiment que la révision du tarif est un des meilleurs stouts dans les mains des démocrates. D'autres prétendent que la question monétaire, c'est à dire la garantie du maintien de l'évaluation d'or, servira les républicains, parce que ce maintien n'est pas mentionné dans le programme de St. Louis.

Les premiers ont raison, attendu qu'un tarif limité aux besoins du gouvernement, qui est un des principes fondamentaux du parti démocrate, est celui qui répond le mieux aux aspirations et aux nécessités d'un peuple souverain. Les autres se trompent s'ils croient que la menace du bimétallisme va effrayer les électeurs, car ceux-ci connaissent les déclarations formelles des candidats démocrates à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis et savent qu'il n'y a plus aucun doute à garder à cet égard. Les démocrates ont la partie belle et ils n'ont à craindre que la tricherie.

LES PARFUMS CIERS.

On a parlé beaucoup du prix énorme du radium. Ce prix, est presque atteint par de simples essences de fleurs, et des plus communes. L'essence de violettes, par exemple, coûte plus de 100,000 francs le kilogramme. Il y a la rose de l'Orient, qui est fameusement réputée pour sa douceur, puisqu'elle revient seulement à 2,500 francs le kilogramme.

Il faut dire que pour obtenir un kilogramme d'essence de violettes, il faut traiter environ 33,000 kilos de fleurs fraîches, c'est à dire la charge de 4 à 5 wagons à marchandises, et le kilo de violettes fraîches coûte environ 3 francs. Si l'on ajoute à ce prix de la matière première les frais de manutention et de distillation, on voit que l'on dépense sensiblement 100,000 francs.

Le monument de Léon XIII

La commission cardinalice chargée de choisir un projet de monument funéraire pour Léon XIII a arrêté son choix sur le projet présenté par le sculpteur Tadoulon.

Sa Sainteté Léon XIII est représenté debout, en habit pontifical, la triple tiare en tête, la main droite étendue en un geste de bénédiction.

Les artistes qui ont été appelés à donner leur avis sur cette maquette sont unanimes à déclarer que le mouvement de la statue est de toute beauté. Sur le socle, le sculpteur avait eu l'idée de représenter saint Thomas d'Aquin et saint François d'Assise. Les deux saints préférés de Léon XIII. Mais la commission cardinalice a estimé qu'il n'était peut-être pas très convenable de

faire de ces deux grands assistants de simples accessoires d'un monument. M. Tadoulon a donc décidé de changer leurs deux attitudes en deux figures allégoriques. L'exécution de ce monument durera deux années. Il coûtera 25,000 francs.

LA FORCE DES ESCADRES FRANÇAISES.

Paris, 7 août.

On discute actuellement les forces comparatives de nos escadres suivant les années et leur composition. Le problème s'est posé plus étroitement entre l'année 1899 et l'année 1904, et l'on s'est demandé si nos escadres étaient plus fortes pendant la première que pendant la seconde ou réciproquement. Il peut paraître étrange que l'on cherche la solution d'un tel problème et que l'on essaie de calculer d'après le nombre des canons, l'épaisseur de la cuirasse, la vitesse, la puissance respective de chacune des escadres. On fait par suite abstraction du temps, du moment qui est en quelque sorte le grand facteur de la valeur militaire d'une force navale.

Malgré le peu de distance qui sépare une année de l'autre, la comparaison est toujours fautive, parce que les deux escadres comparées ne sont pas contemporaines. Si l'on veut s'en rendre compte, on n'a qu'à admettre le maintien d'une escadre pendant cinq ans avec la même composition pendant tout ce laps de temps. Certes, on pourra dire que l'escadre composée des mêmes bateaux est identique à elle-même pendant toute la période envisagée, et que par suite, elle est aussi forte à la fin de la période qu'à son début.

Cette conclusion serait une grave erreur, car le matériel s'use et ne peut produire le même effet utile; mais, même serait-il en état de le produire, que l'escadre serait encore moins forte au bout de cinq années, parce qu'elle se sera démodée, elle aura méconnu le progrès, le matériel aura subi une décadence par le seul fait qu'à côté de lui on a entrepris un matériel plus perfectionné et plus puissant.

Les Progrès du Matériel

On ne peut comparer une escadre actuelle avec une escadre antérieure si l'on veut faire entrer la valeur du matériel en ligne de compte. Il ne viendrait à personne l'idée de comparer l'invincible Armada, de deux cents voiles, avec une escadre moderne de six cuirassées. Les unités étant de nature différente, la comparaison ne pourrait être utilement faite, car le matériel a sa valeur pour son époque et non pour une autre.

Où dira, il est vrai, qu'établir un rapprochement entre une escadre moderne et une force navale de siècles passés est une exagération, car la transformation dans le matériel naval a été complète, que la voile a été remplacée par la vapeur, que la construction en acier a été substituée à la construction en bois; qu'on a protégé les flancs du navire par une épaisse cuirasse, que l'artillerie se charge par la culasse et non plus par la bouche, et que, par suite, il est absurde de mettre en face des choses aussi différentes dont toute comparaison est impossible.

Il ne faut pas s'y tromper cependant, chercher à évaluer la force d'une escadre il y a cru on dix ans pour les comparer à celles d'une escadre moderne est tout aussi absurde. Il y a dix ans, en effet, le tir rapide de l'artillerie était encore dans son enfance; quelques navires possédaient des canons à tir rapide, mais non pas tous. Il y a cinq ans, la France était à peu près la seule nation maritime possédant des croiseurs cuirassés, et c'est en 1899 que l'Angleterre mettait à l'eau ses deux premiers croiseurs cuirassés, le "Crosser" et le "Bull". La France avait donc, il y a cinq ans, un avantage qui n'existe plus aujourd'hui, car alors elle possédait seule un type de bâtiment dont la supériorité a été reconnue par ses adversaires éventuels puis qu'ils se sont mis à l'imiter.

Les croiseurs cuirassés français de 1899 ont été remplacés en escadre par d'autres croiseurs cuirassés d'un modèle plus fort, c'est vrai, mais cela ne constitue plus un avantage puisque l'escadre anglaise de la Méditerranée peut leur opposer des croiseurs cuirassés aussi forts et plus nombreux. Ce point de supériorité de l'escadre française a donc disparu et notre escadre est, vis à vis de l'escadre anglaise, moins forte qu'elle ne l'était il y a cinq ans.

Les Escadres sont de leur Temps.

Somme toute, on voit combien il est difficile d'apprécier la valeur relative d'escadres à des époques différentes. Si l'on fait intervenir la valeur de matériel, on oublie que chaque époque a ses navires propres qui repré- sentent alors le maximum de puissance par suite du progrès par suite du remplacement des unités démodées. Il semble toujours que le navire d'aujourd'hui est supérieur au navire d'hier, mais il faut se rendre compte que l'unité démodée sur- passait elle-même celles qui l'avaient précédée.

Par contre, à une même époque, tous les navires de même type, à quelque nation qu'ils appartiennent, sont sensiblement équivalents comme valeur militaire; on pourrait presque dire qu'ils sont de telle année à peu près le même, qu'il soit anglais, russe ou américain. Les constructeurs de chaque pays se tiennent au courant des progrès réalisés chez leurs voisins et s'efforcent de les appliquer.

Si donc on veut comparer deux escadres d'époques différentes, il y a lieu d'abord de se rendre compte si ces deux escadres sont équivalentes au point de vue numérique, sans faire intervenir la qualité des navires et ensuite, d'établir l'âge moyen des navires qui les composent aux époques de comparaison. En examinant plus étroitement le comparai- son, qui a préoccupé la commis- sion extra-parlementaire de la marine, nous dirons: telles esca- dres des années passées étaient supérieures aux escadres actuelles, parce que, type par type, elles étaient plus nombreuses et que les navires qui les composaient étaient, à l'époque prise comme base de comparaison, aussi modernes, sinon plus, que ceux qui composent les escadres d'aujourd'hui.

La valeur des armées de Napoléon Ier n'était pas moindre que celle des armées allemandes en 1870, bien qu'elles n'eussent pas le fusil à aiguille; il en est de même pour les batteries; les navires de combat sont de leur temps, et comparer deux navires d'époques différentes est un jeu puéril.

Encore une île qui disparaît.

C'est celle de Haage, dans la mer du Nord. La mer lui enlève, par an, deux hectares de territoire.

Il y a deux siècles, l'île avait une superficie de 1,300 hectares, aujourd'hui elle n'en compte guère que 500. En 1800, le nombre des habitants était de 480; aujourd'hui il est réduit à 135. La chambre agricole du Schleswig-Holstein vient d'adresser une pétition à Berlin pour que le gouvernement allemand prenne des mesures énergiques.

Pommes et poires sans pépins.

Plus heureux que les horticulteurs fleuristes qui ont dû renoncer, après d'innumérables mais vaines efforts, à réaliser le dahlia bleu, il paraît que les jardiniers américains ont obtenu la pomme et la poire sans pépins. Un d'eux a même trouvé le genre sans noyau. Malheureusement, elle a encore une amande. N'est il pas bizarre que le moyen de l'amander consiste à lui enlever son amande?

On a même parlé de tomates de melons américains sans graines. Tout invraisemblable que cela semble, il ne faut pas crier à l'impossible, puisque l'orange sans pépins de Bahia (Brasil) existe et même fait les délices des amateurs à l'Exposition de Saint-Louis. Certains raisins sans pépins sont d'ailleurs assez connus et il y a même, en France, une poire qu'on a baptisée la "Belle sans pépins". Seulement, cette belle n'est pas bonne. Bien d'autres belles sont dans ce cas!

La Musique de la Garde.

La musique de la garde républicaine va récolter des lauriers nouveaux à l'Exposition de Saint-Louis. De la caserne des Célestins, elle a comme de s'absenter souvent pour des voyages à l'étranger et son livre de route date d'un peu partout les additions triomphales. En 1871, elle est à Londres; en 1872, au festival de Boston; en 1873, à Chicago, Pittsburg, Brooklyn, Cincinnati, Philadelphie, Baltimore, New-York; en 1874, à Lyon; en 1879, à Londres et à Nancy; en 1880, à Rouen; en 1881, à Lille et à Arras; en 1882, à Boulogne-sur-Mer et à Har- vre; en 1883, à Alençon; de 1884 à 1892, à Londres, Liège, Charleroi, Bruxelles, au Havre, à Marseille, Lyon, etc.

La fondation de la musique de la garde remonte au mois de mars 1856. Les chefs en furent successivement Paulus, Sil- vernick, Wetige, et enfin Gabriel Paris, qui fut précédemment chef de la musique des équipa- ges de la Flotte à Toulon. A Poitiers, il n'y avait que quarante cinq musiciens; ils sont aujourd'hui au nombre de soixante-dix-sept; un chef, ayant le grade de lieutenant; un sous-chef ayant le grade de sous- lieutenant; cinq musiciens de première classe ayant le grade de sergent-major; dix de seconde classe ayant le grade de sergent; treize de troisième classe ayant le grade de caporal; vingt-cinq de quatrième classe ayant le grade de garde, et vingt-quatre élèves musiciens.

La recherche de la trachéar dans la soirée, après la chaleur exceptionnelle dont on souffre en ville dans la journée, attire la foule à West End, où tout ce qui se passant la bise du Lac le specta- culaire et intéressant comprenant du vaudeville, des tours de force, des vues animées et un concert par un excellent orchestre.

AMUSEMENTS.

WEST END

Comme d'ordinaire Walter Edwards et sa troupe ont été applaudis par les nombreux specta- teurs, qui s'étaient rendus au Casino du Parc Athlétique hier soir pour les entendre dans David Garrick.

Pièce et artistes sont de premier ordre et leur succès ininterrompu n'a rien de surprenant.

La semaine prochaine, "Ca- mille".

La boucle (loop the loop) est maintenant ouverte au public.

PARC ATHLETIQUE

Comme d'ordinaire Walter Edwards et sa troupe ont été applaudis par les nombreux specta- teurs, qui s'étaient rendus au Casino du Parc Athlétique hier soir pour les entendre dans David Garrick.

La tuberculose guérie par Protection du gouvernement Japonais

Washington, 15 août.—Le Département d'Etat a reçu de M. Takahira, le ministre japonais, la protestation adressée par le Japon aux puissances au sujet de la présence des navires russes dans les ports chinois. Le ministre japonais a eu une entrevue aujourd'hui avec M. Hay. Le ministre après l'entrevue a déclaré que la communication faite à M. Hay ne pouvait pas être rendue publique en ce moment.

D'une récente communication faite à l'Académie de Médecine de Paris il résulte que la tuber- culose peut être guérie par l'ex- ercice du chant. Si le remède ne peut être em- ployé dans les cas graves, alors que la maladie est nettement dé- clarée, il constitue contre elle un excellent préservatif. Nombre de gens ne savent pas res- pirer, ils réduisent involontaire- ment leur capacité thoracique, diminuant l'amplitude de la res- piration; les mouvements d'inspi- ration et d'expiration se font mal et les malheureux sont prêts à contracter la terrible maladie. Le chant exige, outre les exer- cices spéciaux, une gymnastique respiratoire qui fortifie les pou- mons et les bronches, pour le plus grand profit du sujet.

NAVIGATION FLUVIALE.

VENDREDI 19 AOUT 1904. Départ de bateaux à vapeur. VENDREDI 19 AOUT 1904. Bateau de Steve - LOUISE à 11 h. Mardiaville - NEW CAMELLIA à 4 h. SAMEDI 20 AOUT 1904. Grand Steve et Mardiavia - GRAND ISLE à 7 h 30. Bateau de Steve à Mardiavia - LAFOUCHE à 12 h. Mardiavia et Steve - AMERICA à 5 h. Mardiavia - NEW CAMELLIA à 6 h.

Le nouveau commissaire général.

M. Picard s'embarquera le 27 de ce mois pour Saint-Louis. M. M. Heurtain fils du direc- teur de la Compagnie d'Orléans, et Delaunay Belleville, fils du président honoraire de la Chambre de commerce de Paris, qui l'accompagnent en Amé- rique en qualité de secrétaires, prendront passage avec lui à bord de la "Savoie".

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12 Cents par semaine. 6 mois \$2.25. 1 an \$4.50.

Pour la France, le Canada et l'Etran- ger, port compris: 15 Cents par semaine. 6 mois \$2.25. 1 an \$4.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 20 Cents par semaine. 6 mois \$2.25. 1 an \$4.50.

Pour la France, le Canada et l'Etran- ger, port compris: 25 Cents par semaine. 6 mois \$2.25. 1 an \$4.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans nos autres éditions quotidiennes, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y accéder doivent adresser nos mandats.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

TROISIEME PARTIE.

VIII

DERNIER EFFORT.

J'ai trop fumé! Nous cherchions aux alentours, si nous ne pouvions pas trouver quelques racines comestibles.

Il faut manger absolument. —C'est mon seul désir mou unique pensée, appuya Maurice, dont le regard se tenait obstinément baissé vers le sol, depuis un long moment.

Mais l'aridité de la région ne pouvait fournir aux malheureux aucun aliment solide.

A peine purent-ils mâcher quel que maigre morceau de drin, s'efforçant de briser les tiges et de les avaler.

Cette graminée sauvage ne pouvait les sustenter longtemps. Tout au plus son absorption calmerait-elle pour une heure peut-être les souffrances de leurs estomacs détrempés.

Les deux hommes, désespérés, accablés par la chaleur et la la- titude croissante. Leurs traits s'effaçaient, se tiraient, creusaient leurs yeux livides, creusaient leurs yeux ardents d'un cercle de bistre.

—C'est mon avis, appuya tristement Maurice. A moins d'un miracle, nous sommes perdus!

—Ne désespérons pas encore, mes amis, voulut dire Eusébie.

Nous n'avons plus que deux jours à marcher pour atteindre Lagonot.

Nous y parviendrons, j'en suis sûr. Mais son accent, dépourvu de toute conviction, trahissait trop l'angoisse secrète de son âme pour tromper ses compagnons sur sa véritable pensée.

Les paroles n'eurent pas l'effet qu'il en attendait. Gaston et Maurice demeu- rent silencieux, courbés sous le poids de leur impuissance, de la terrible fatalité qui semblait vraiment s'échapper sur eux.

Sans paraître se soucier des autres, Maurice Duterré s'étendit tout de son long sur le sol. Il découvrit la tête et le visage de son burnous pour s'abriter contre l'ardeur du soleil, et se bonga plus.

Il se sentait définitivement vaincu, il s'abandonnait à son misérable sort. Gaston de Beauvarden voulut essayer de résister plus long- temps.

Il se tint assis près de Eusé- bie, dans une attitude méditati- ve, le regard pourtant attentif encore à ce qui l'entourait. Deux heures s'écoulerent silen- cieuses, sans que la moindre parole fût échangée entre les deux hommes demeurés éreintés.

Gaston de Beauvarden, vaincu à son tour.

Le sommeil calmera peut-être nos souffrances? —Je ne le crois pas, répliqua tristement Eusébie.

Mais, du moins, vous les ou- blieriez momentanément. —Autant de gagné, murmura l'éprouvé.

Puis il se coucha, non loin de Maurice Duterré, sans que les deux hommes eussent échangé un mot de réflexion, lui adressant un seul mot de pitié.

La mort proche rendait ces hommes de cœur égoués et in- différents les uns pour les au- tres.

Les deux hommes, plus endurant que ses compagnons, ne voulaient cependant pas céder encore au désespoir, même qu'ils tenaient sur eux, en dépit de toute sa force d'âme, le son énergie pres- que surhumaine.

Après une heure d'attente et de repos, il se leva sans bruit, prit le fusil de Maurice, le seul qui fut chargé, et s'éloigna mar- chant à pas lents.

de l'endroit où reposaient les fu- gitifs.

Ces hommes débouchèrent d'un petit vallou creusé entre les hautes dunes de sable.

Courbés en deux, il semblait rent s'avancer avec une pruden- ce extrême, se tenant à quelque distance l'un de l'autre.

Bientôt l'un d'eux se trouva près du corps de Maurice Du- terré.

L'autre, au contraire, s'appro- chait de Gaston de Beauvarden. Arrivé près de ce dernier, il se pencha, examina très attentive- ment ses traits en dépit de l'obscurité naissante, et se re- dressa.

Puis il rejoignit son compa- gnon en déclarant: —C'est pas lui! —Alors, c'est le thébib? —Non plus.

Da moins, je ne le reconnais pas. —Est ce un roumi? —Oui.

prenant de minutieuses précau- tions.

Le visage de Maurice Duterré, couché sur le dos, apparut en entier.

Le son d'examina longuement ses traits.

—Celui-ci est bien le roumi prisonnier, dit-il tout bas à son compagnon.

Tu te souviens de ce qui est convenu? —Oui.

—Alors, agissons adroitement et sans perdre un instant, car le thébib pourrait revenir.

Sur ces derniers mots, celui des deux hommes qui paraissait obéir à l'autre tira de sa ceinture le sabre targui, volé récem- ment aux dépouilles des Tou- reg, et s'éloigna de quelques pas, de façon à défendre son compa- gnon en cas d'alerte.

relevant la tête du sous-lieute- nant, il nous solidement ce bai- lon par derrière, sans craindre le présent de réveiller le dormeur et de subir ses velléités de résis- tance.

Maurice, en effet, se réveilla brécquement.

D'instinct, il essaya de se dé- battre contre les étreintes in- compréhensibles qui paraly- saient ses membres.

Le bâillon, très large, cou- vrait ses yeux; il ne pouvait voir ses agresseurs.

Il voulait crier pourtant, appe- ler à l'aide.

Mais, seuls, quelques sons étouffés, à peine perceptibles, traversèrent l'épaisseur de l'é- charpe.

Deux ou trois sous-breçants ter- venaient agiterent encore ses mem- bres, puis il se bonga plus.